

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 14 juin 1771

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 14 juin 1771, 1771-06-14

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1330>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitLes philosophes qui aiment à rire, et ce ne sont pas les moins philosophes...
RésuméPlaisanteries sur le bref papal au mufti recueilli par l'abbé Nicolini. « Vilain tour » que le secrétaire des brefs prépare à Ganganelli. La France est mal gouvernée et les philosophes n'y reçoivent point de subsides. Subsiste depuis six mois grâce à la pension de Fréd. II.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire71.44

Identifiant800

NumPappas1160

Présentation

Sous-titre1160

Date1771-06-14

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons
Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 102, p. 539-540
Lieu d'expédition Paris
Destinataire Frédéric II
Lieu de destination Potsdam
Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français
Source impr., « Paris »
Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

Preuss, XXIV, 102, pp. 539-540
14 juin 1771 D'Alembert à Frédéric II

1160
• 800

AVEC D'ALEMBERT.

539

dans une source de bonne humeur, venez chez nous; je le souhaite, je vous y exhorte; vous y vivrez plus tranquille et plus heureux. Sur ce, etc.

102. DE D'ALEMBERT.

Paris, 14 juin 1771.

Sire,

Les philosophes qui aiment à rire, et ce ne sont pas les moins philosophes, doivent être très-obligés à l'abbé Nicolini de leur avoir procuré le bref édifiant du vicaire de Dieu en terre au pontife de son envoyé Mahomet. Je ne suis pourtant point étonné de la bonne intelligence qui règne entre eux; les imans et les muftis de toutes les sectes me paraissent plus faits qu'on ne croît pour s'entendre. Leur but commun est de subjuguier par la superstition la pauvre espèce humaine; ils ne diffèrent que par l'espèce de bride qu'ils mettent à leur monture, et ils pourraient se dire comme les médecins de Molière : Passe-moi l'émétique, et je te passerai la saignée. * Mais je soupçonne le révérendissime père en Dieu Ganganelli d'avoir un secrétaire des brefs qui en sait plus long que lui, et qui se moque de ce que le pape cordelier lui diète. On assure même que ce secrétaire des brefs est tout près de jouer un vilain tour à la chrétienté en procurant la paix aux schismatiques et aux incirconcis, qui s'égorgent sans savoir pourquoi. Il est vrai que ce mauvais tour à la chrétienté sera un grand bien pour l'humanité, qui en bénira le secrétaire, et qui le remerciera de ce qu'il ne se contente pas de faire rire les philosophes, et de ce qu'il veut encore essuyer les larmes de tant de malheureux.

V. M. fait donc l'honneur à la très-plaisante nation française

* Desfourandès dit, dans *L'homme médecin*, par Molière, acte III, scène I :
« Qu'il me passe mon émétique pour la maladie dont il s'agit, et je lui posterai tout ce qu'il voudra pour le premier malade dont il verra question. »

de se moquer un peu d'elle, et de la croire créée et mise au monde pour ses menus plaisirs. Tout bon Français que je suis, je conviens qu'elle lui en fournit quelque sujet; je ne sais ce qui résultera de bien ou de mal de tout ce qui se passe ici; mais je serai fort tranquillisé, si la prophétie de V. M. s'accomplit au sujet de la vermine jésuitique, et si l'État, la philosophie et les lettres n'ont pas le malheur de les voir reparaitre. Un autre article non moins important m'intéresse; tout ce qui se passe me serait assez indifférent,

Si de quelque argent frais nous avions le secours,

comme dit Crispin dans la comédie : « Mais je crains qu'il ne soit encore plus difficile de rappeler l'argent dans nos bourses que les jésuites dans le royaume. Pour moi, Sire, je ne subsiste depuis six mois que des bienfaits de V. M., et au lieu de dire *Benedicite*, en me mettant à table tous les jours, je dis : *Dieu conserve Frédéric*. Il faut avouer que quand on voit la manière admirable dont ce meilleur des mondes possibles est gouverné, on est bien tenté de croire à la Providence. Encore si en faisant diète on se redonnait un estomac, et qu'on rattrapât le sommeil, il n'y aurait que demi-mal; mais je suis destiné à passer des jours et des nuits presque également tristes; il faut céder et se soumettre à la nature. Ce qu'il y a de certain, c'est que, soit en pensant, soit en végétant, soit en dinant, soit en jeûnant, soit en dormant, soit en veillant, il est un sentiment qui ne dort jamais au fond de mon cœur : c'est celui de la reconnaissance éternelle que je dois à V. M., de l'admiration qu'elle m'inspire et qui se renouvelle sans cesse, et du profond respect avec lequel lui sera dévoué toute sa vie, etc.

* *Les Folies amoureuses*, par Regnard, acte II, scène VII.